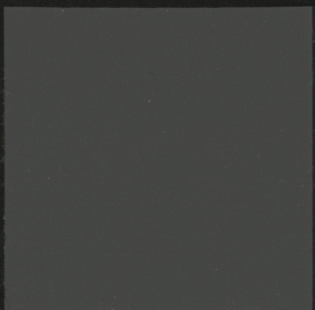
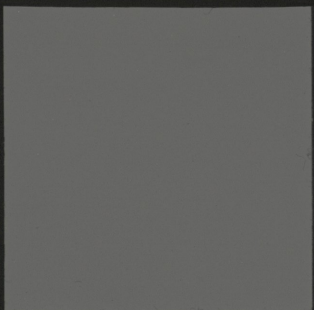
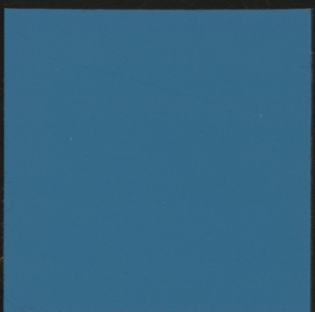
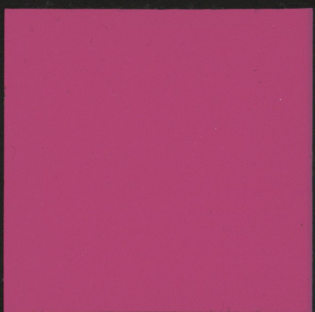
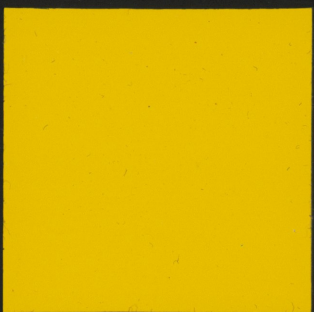
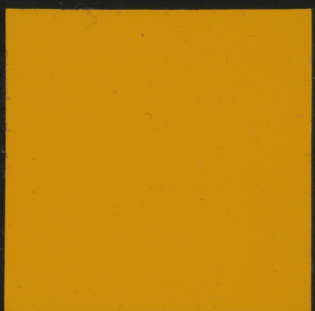
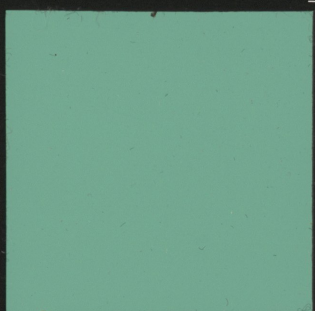
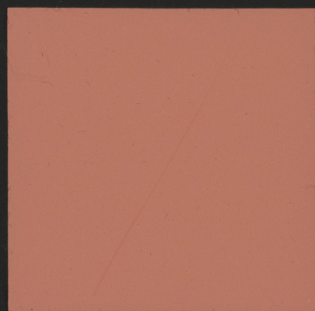
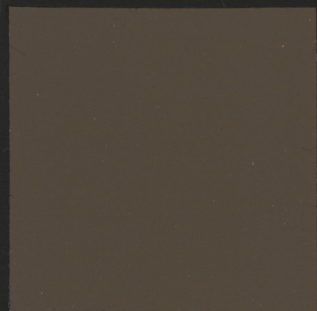


colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

LE PACIFIQUE

1649

ET

1649

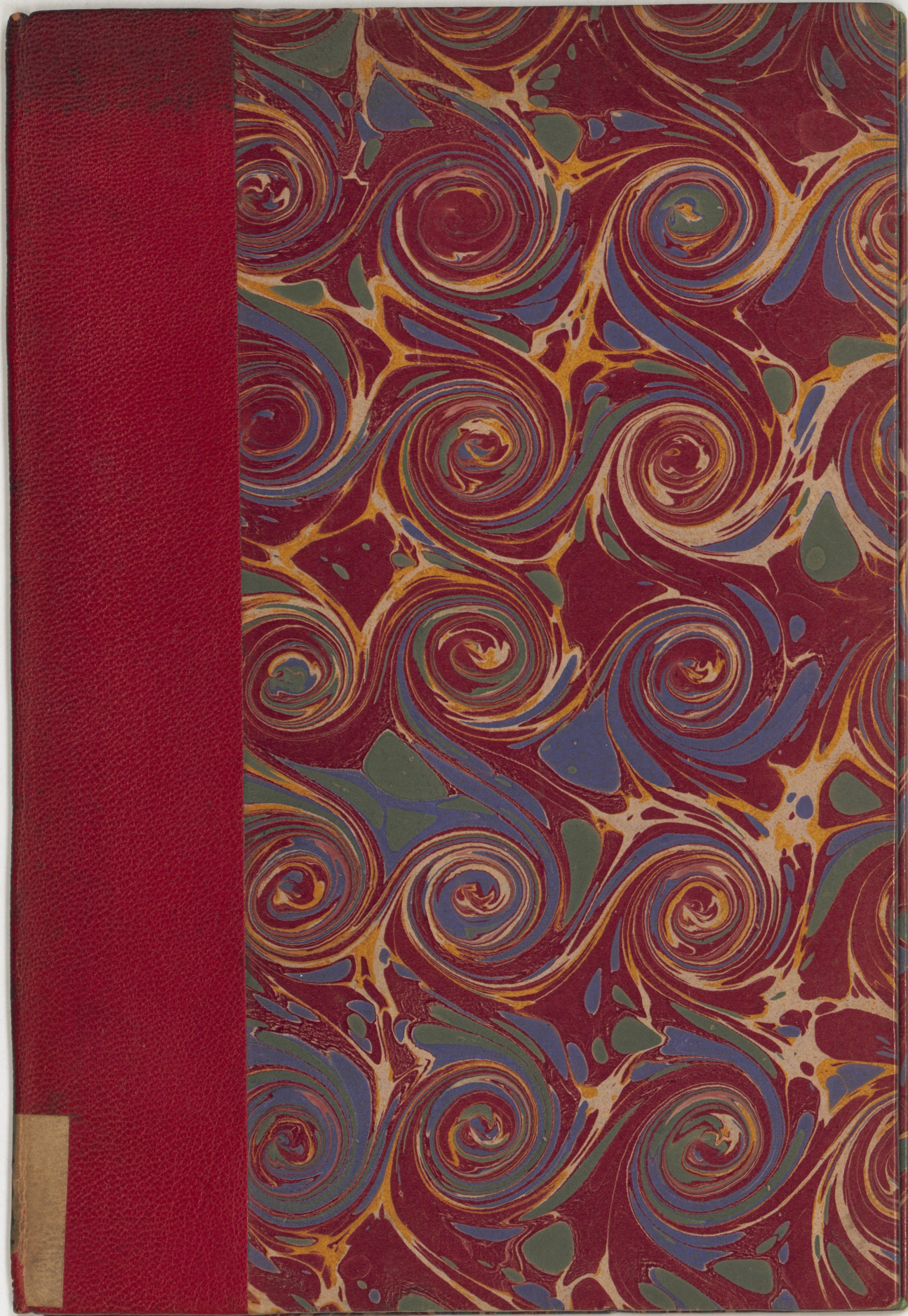
1649

1649

1649

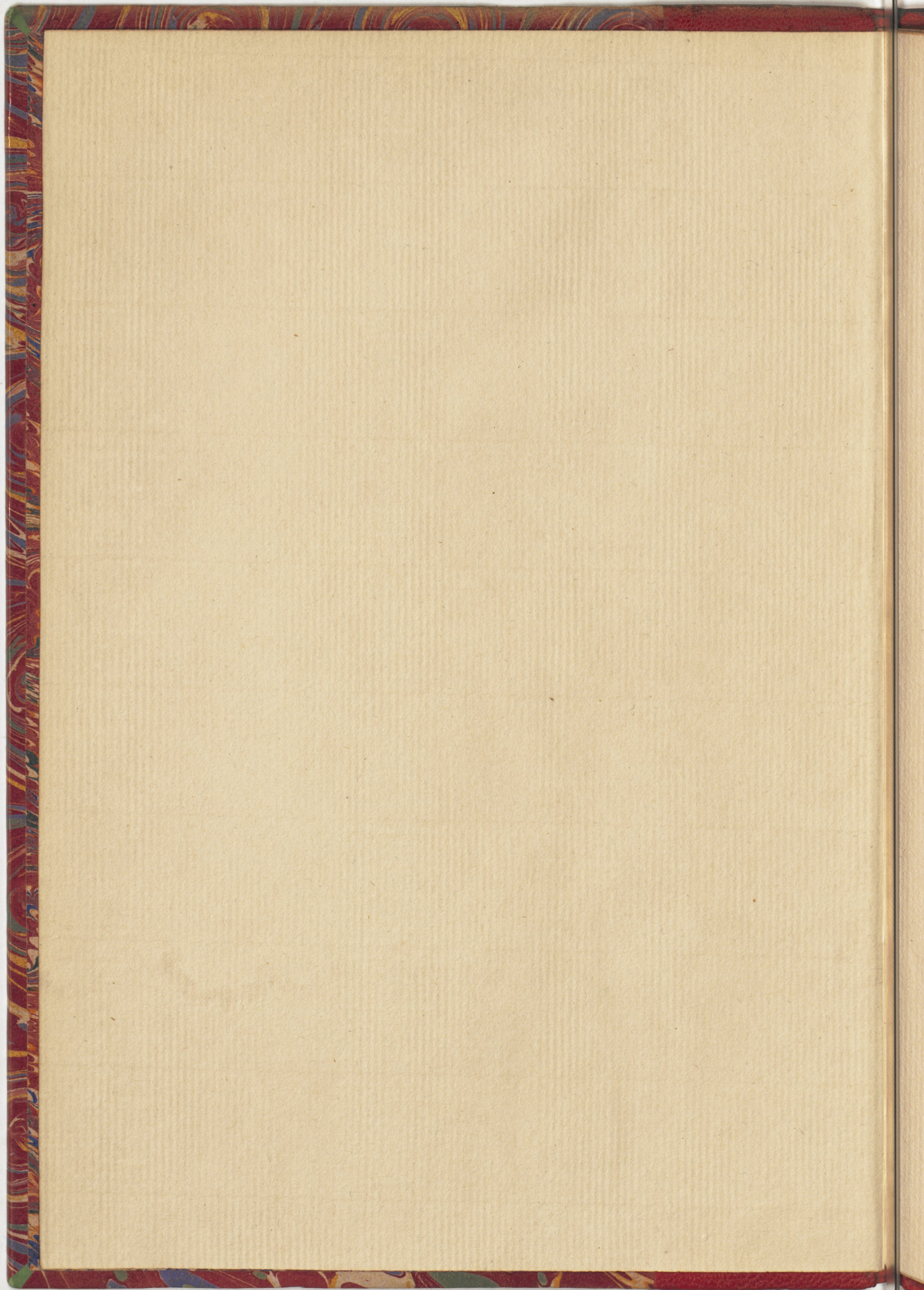
1649

1649





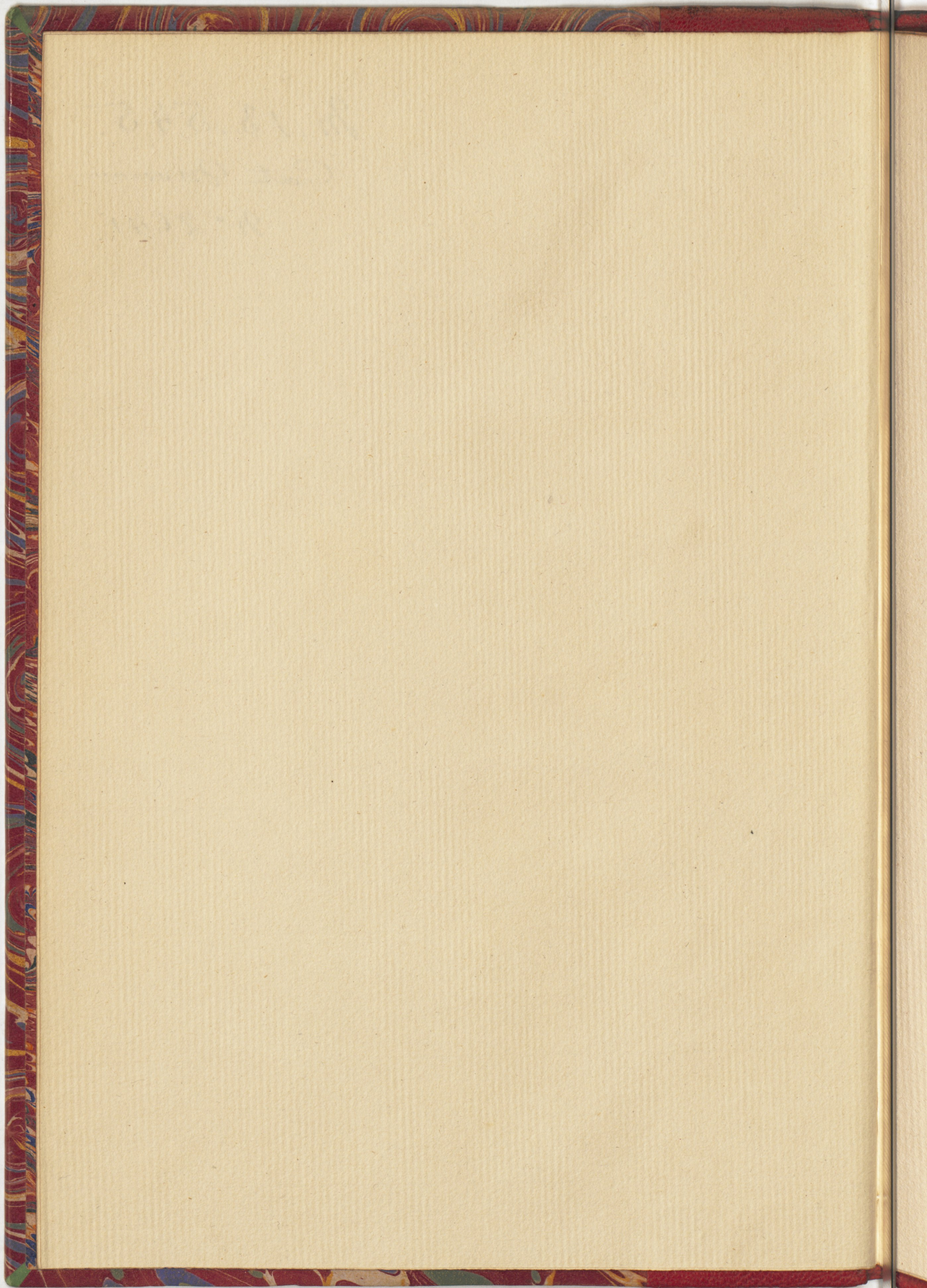




M. 13,545.

Cat. Morocau,

n. 2641.



289
46

LE PACIFIQUE

OV
L'ENTRETIEN D'ARISTE
AVEC LVCILE,
SUR L'ESTAT DES AFFAIRES
presentes.

Erit concilium pacificum inter utrosque.
Eccles. 4.

Il y aura un conseil de Paix entre l'un & l'autre party.



A PARIS,
Chez PIERRE VARIQVET, rue S. Jean de Latran
deuant le College Royal.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

813



249

LE
PACIFIQUE,
OV L'ENTRETIEN D'ARISTE
avec Lucile, sur l'Estat des affaires
presentes.

Erit concilium pacificum inter vtrosque. Eccles. 4.

Il y aura un conseil de Paix entre l'un & l'autre party.



Si la Paix est le plus cher obiet des yeux de Dieu, & le plus bel ouvrage de ses mains, mon cher Lucile, on peut bien dire, que celuy qui ne peut souffrir la douceur de ses charmes, ou bien qui entreprend de le detruire, est indigne de cette noble inclination, qui porte naturellement les hommes à la hayne de la confusion & du desordre, & à l'amour du repos & tranquillité de l'esprit.

Car outre qu'il n'est pas tousiours facile d'éteindre vn feu qui a esté allumé par imprudence & sans necessité, & que l'issue des guerres, ne depend pas des mesmes puissances qui les declarent, puis que le hazard & la fortune y ont souuent le plus de part: Il est certain que les vertus tranquilles sont plus propres à la conseruation de la Religion & de la Societé, que les conseils des esprits violens, qui semblent agreables d'abord, mais qui en effet se trouuent facheux dans la suite du

4
temps, & presque tousiours funestes dans les euenemens.

Cela vient d'une fatale demangeaison de quelques vns, qui trouuent beaucoup moins de satisfaction, mesme dans cét heureux repos qui est le fruit de la victoire, que dans le bruit de la dispute: iusques là, qu'ils ont de l'amour pour la haine mesme toute horrible qu'elle est, & qui dans la guerre, se fait tousiours accompagner de mépris, de crainte, & de menaces, & où l'on se porte plustost, par vne vaine esperance de faire parler de soy, que par aucun motif d'une veritable vertu.

Ce sont des gens qui se iouiant de la vie, n'ont iamais appris à vouloir ce qui est à desirer, & dont les resolutions sont mobiles comme le vent. Ils se moquent des conseils & des avis des sages, & n'en recoiuent point qui ne leur plaisent. S'ils semblent auoir du zele, il n'est point sans amertume & sans desir de vengeance. L'inconstance les suit par tout: ils sont ennemis mortels de toute discipline: ils regardent la Iustice comme vne chose cruelle: L'éclat de toutes les veritez, ébloüit les yeux de ces pestes publiques, & ne le pouant supporter, ils mettent toute leur ioye aux artifices du mensonge, & aux inuentions de l'imposture.

Ils arrestent les simples au milieu des ruës, pour leur inspirer le venin qu'ils ont dans l'ame: Ils font à cét effet des Assemblées dans les places publiques; ils courent de nuit & de iour au secours de leur party chancelant. Quelques-vns vont faire leur entretien dans les ruelles des Dames, & tandis que les autres écriuent au dehors de fausses nouvelles; ceux cy tachent de trouuer entrée dans les cabinets, & de penetrer iusques au Sanctuaire, & tous pour vne mesme fin, qui seroit vn renuersemēt de toutes choses, & vn desordre sans remede.

C'est sans doute de ces fortes d'esprits dont Dieu se plaint, de ce qu'ils méprisent la glorieuse qualiré de ses enfans, en méprisant les fruits de la Iustice, qui ne peuuent estre semez ny croistre que dans la Paix. *Ils ont éléué leur cœur, dit-il, & m'ont chassé de leur memoire; mais comme vn' ourse enflammée de colere par le rauissement de ses petits, ou bien comme vn Lion plein de furie, ou quelque autre beste farouche, ie couray au deuant d'eux pour les mettre en pieces; ie leur déchireray les entrailles, & les consumeray comme le feu.*

Si cette rage, mon cher Lucile, est odieuse au Dieu de Paix, elle ne scauroit plaire aux ames iustes. Luy mesme se reposa si tost qu'il eut fait l'homme: & bien que la condition de celuy-cy soit malheureuse dans la guerre continuelle que se font l'esprit & la chair; toutesfois ces deux ennemis ne laissent pas de se tenir embrassez, & de se baiser sans cesse l'un l'autre.

Peut estre que tout ce qui est d'honnestes gens dedans & dehors certe Ville affligée, ne trouuera pas étrange, que dans la conioncture des affaires presentes, où chacun s'emporte selon sa passion, ie ne resiste pas assez fortement à la tentation dont tu me presse, Lucile, depuis si longtemps, pour te dire mes sentimens contre les mouuemés aueugles, de cette multitude d'esprits, qui s'échauffent en toute rencontre, à persuader la continuation du malheur de nos troubles, & qui ne cessent de jeter malicieusement de nouvelles semences de diuisions. Et tu as bien raison de me dire, qu'il n'y a rien à craindre pour moy, puis que ie n'ay aucun dessein de nuire, ny d'offenser personne, & que tu me connois si éloigné de l'humeur de ceux qui ne peuuent écrire, ny parler sans qu'ils déchirent.

Il n'y a rien de si facile, que de noircir la reputation d'autruy; Où l'on suit, ou l'on croit bien plustost le mal que le bien, & chacun pense s'élever à mesure qu'il croit abbaïsser ceux qu'il attaque. Mais la plus insupportable médifance, est infailliblement, celle qui sort de ces ames laches, qui scauent le contraire de ce que leurs plumes écrivent; ou du moins qui passent bien loin de la verité dans le mensonge. Quelque plaisir qu'elles y trouuent, il y a neantmoins de la contrainte & de la violence pour elles; & certainement cette conduite me semble bien rude, tres peu genereuse & fort contraire à la vertu. Ce n'est point par les inuectiues, mais par la raison, ou par le fer que se doit terminer cette affaire.

Tant d'iniures & tant de malheureuses productions qui font gemir toutes les presses, & qui passent auiourd'huy sous les yeux de tout le monde. à quoy peuuent elles seruir, qu'à nous faire moquer de nos propres malheurs, ou bien de l'incapacité & de la folie de leurs Auteurs?

Je n'em'arreste pas icy, Lucille, aux loüanges de celles qui font des preuues vtils & agreables des beaux esprits de ce temps, & auxquelles on remarque les regles de l'art d'écrire en perfection, & avec la modestie & la retenuë qui se pratiquent en toutes choses parmy les gens d'honneur.

Je voudrois parler seulement sans choquer l'esprit ny l'inclination de qui que ce soit, de deux sortes de personnes, dont les vnes sont trop amoureuses des tumultes & des broüilleries, & preferent la guerre à la paix auéglement, & sous quelque condition que ce soit: Et les autres par vne auersion toute contraire aux Loix de la Religion que nous tenons, employent tous leurs momens & toutes les puïssances de leurs ames, à inuenter de nouvelles iniures, & de nouvelles façons de les écrire.

Ce n'est pas que ie presume assez de moy mesme, pour faire avec assez de iustice & de capacité le seuere Censeur d'autruy: Je ne suis ialoux de la liberté ny du merite extraordinaire de personne; au contraire, mon inclination me porte à reuerer l'excellence de la vertu par tout où ie la trouue. Les beaux feux que ie voy briller dans l'esprit & dans les chefs-d'œuvres de nos Illustres, m'ont tousiours rauy, & i'admire les agreables nouveautez de leurs hautes pensées, aussi bien que la rareté de leur expression. I'auouë mesme que ie sçay beaucoup moins que tous ceux dont la mauuaise humeur & les mauuais écrits ne plaisent, ny aux plus sages, ny aux plus capables.

Mais quand ie considere l'honneur de nostre Nation, quand ie repasse dans l'esprit toutes les douceurs de la concorde, & la necessité d'une Paix iuste: Quand ie voy la honte de tant d'aortons, de qui la naissance ne sçauroit estre auouïée par aucun Pere; i'ayme mieux me mettre au hazard de me voir accusé moy mesme de temerité, que de manquer au deuoir qui me sollicite.

En effet, que pouuons nous attendre, ie te prie, Lucile, de la continuation de cette guerre, que la desolatiõ de cét Estat? Que peuuent produire ces miserables écrits, que des haines & des mouuemens criminels, & laisser à ceux qui viendront apres nous, des images infames des crimes de nostre siecle? Car

3
27
souffrir ces desordres indifferemment, n'est-cē pas préparer
des moyens d'autoriser par de mauuais exemples, la mauuai-
se conduite de nostre posterité ?

Ne penſes pas, Lucile, que ie nomme icy perſonne, ny que
ie ſois ſi oſé, que de toucher aux moindres fautes du gouver-
nement; ſ'il doit eſtre blamé en quelque choſe, les raiſons en
ſont en d'autres teſtes que la miēne, & nous deuons tous deux
laiſſer trouver & appliquer les remedes, dont ſon mal pouroit
auoir beſoin, par l'équité des Loix, qui ſont les fondemens de
l'ordre, & de l'integrité, & par des mains plus fortes & plus a-
droites que les noſtres.

Ce n'eſt pas icy vne entrepriſe d'une reformation genera-
le; c'eſt ſeulement vn deſir de reünion & de Paix: & ſi tout le
monde l'auoit, ſans eſtre porté d'aucun intereſt particulier, ce
ſeroit vn moyen preſque aſſez fort & aſſez puiffant, pour obte-
nir de la Bonté Diuine, vne faueur ſi precieufe.

Sans m'arreſter donc à iuger des propoſitions & des articles
de Rueil, ou de S. Germain, ſur vne affaire de ſi haute impor-
tance, & qui auroit beſoin du conſeil des Anges, pluſtoſt que
de celuy des plus grands genies du Royaume: le me conten-
te de la ſeule enuie d'inſinuer doucemēt le deſir de Paix à tous
ceux qui luy ferment les yeux & les oreilles, & de temoigner
icy la haine que ie porte à la médifance, & à ces fatras iniu-
rieux, qui ſont ſi indignes de la veuē des gens de lettre, & de la
patience de tous les gens de bien.

Suppoſons cependant deux choſes, dont la conſideration
eſt neceſſaire, afin que les Cenſeurs de ce diſcours, n'y trou-
uent aucune priſe raiſonnable: Et confeſſons d'un coſté, que
l'innocence des Peuples affigez au dedans & au dehors de
cette Ville, eſt d'autant plus digne de compaſſion qu'elle eſt
toute entiere: & de l'autre, que nous ſommes infiniment re-
deuables au zele de ces ames nobles, qui regardant au deſ-
ſous d'elles leur intereſt particulier, n'ont autre but dans les
ſoins qu'ils ont priſ, & dans les efforts qu'ils deſirent faire,
que le bien de tout le Royaume.

Tu m'as proteſté pluſieurs fois, Lucile, que les vns & les
autres ſont preſque les meſmes plaintes, & qu'ils n'ont tan-

cost plus qu'une voix, qui est celle de la douleur. Tu m'as dit
 qu'ils soustiennent, qu'il n'y peut auoir de salut où les Loix
 sont violées : que rien ne se conuertit plus facilement en hai-
 ne ou en fureur, que les suiets du desespoir. Qu'il faut punir
 les coupables, & non pas les innocens. Que la Sageffe, qui est
 la Princesse des autres Vertus est trop peu reconneuë des
 grands, qui possederoiét tout sans enuie, s'il ne leur manquoit
 tousiours quelqu'un pour leur dire la verité. Que n'y ayant
 point de plus fort lien pour obliger à garder la foy, que le ser-
 ment, on ne laisse pas de le rompre, pour ioinde la ruse à la
 force ; & pour chercher la conseruation de quelques coupab-
 les, dans la perte de tous. Qu'il y a suiet de craindre, que la
 soumission & la souffrance du passé, ne donne ouuerture aux
 miserables de l'auenir. Qu'il ne faut point souffrir de monstres ny
 de harpies dans les Estats, si l'on veut qu'ils soient fleurissans.
 Que la tyrannie trop frequente des Fauoris, nous est vn ioug
 insupportable. Que si d'un costé, la trop grande seuerité du
 gouuernement, affoiblit l'amour des suiets : de l'autre, il est
 aisé de voir, qu'une facilité trop excessiue des supremes puis-
 sances, enuers ceux qui ne les approchent, que pour abuser
 de leurs faueurs à la ruine publique, diminue tousiours hon-
 teusement, l'authorité legitime. Que quiconque méprise sa
 propre reputation, méprise facilement les Vertus.

Tu me disois, qu'ils aioustent encore à toutes ces choses,
 qu'il est dangereux de dépouiller le Lion de sa peau, & que
 les ieunes Renards, quelques malins & rusez qu'ils soient, ne
 connoissent pas tousiours bien la beste, avec laquelle ils se
 ioient. Que les Communautez des Villes & des Royaumes,
 ressemblent à des monceaux de grains ou de pierres, dont on
 ne peut faire tomber les vnes sans les autres. Qu'en ostant aux
 suiets tout le bien qu'ils possèdent, on leur oste l'ame & le
 sang. Que le Jardinier est incapable de son art, lequel en cueil-
 lant les fleurs & les fruiets, arrache aussi la racine : & que ce-
 luy là veut rendre inutile l'oiseau auquel il coupe les ailles a-
 uec les os. Qu'il paroît bien que l'éclat de tant d'or qui posse-
 de nos damnables sangsues, & tous les mauuais riches de la
 Cour, qui tirent tout le suc de nos Finances, leur trouble
 telle-

tellement la veuë, que ne voyant point la misere ny la calamité des pauvres, les cruels qu'ils sont, n'en ont aucune compassion. Que l'ambition & la malice ont cruellement refusé de guerir nos playes avec les douceurs d'une Paix tant désirée, & partant de millions d'ames: qu'ainsi l'on peut dire, que la prudence qui gouverne aujourd'huy, n'est pas cette prudence de l'esprit, laquelle renferme en soy, la Vie & la Paix, selon l'Apostre, mais la prudence de la chair. Que les hommes ne doivent point estre conduis comme des bestes; que des brigands s'estant enrichis de nos dépouilles, les mains des Citoyens demeurent vuides aussi bien que celles des pauvres, & qu'il ne leur reste plus que les larmes & les prieres. Tu me disois encor, cher Lucile, que ce desordre & ce brigandage sont d'autant plus cruels, qu'on les laisse commettre impunément contre l'inclination naturelle de l'homme, avec laquelle on le voit naistre sociable, & enclin à faire du bien, qui est presque la seule chose, par laquelle il est en quelque façon semblable à Dieu. Que la Nature oblige tous les hommes à leur conseruation & à leur defense, en toutes sortes de rencontres, lors qu'il s'agit de la vie; que cela se pratique parmy les Nations les plus polies, comme parmy les plus barbares, & qu'enfin il n'y a point de raison de s'estonner, si l'extreme misere de la pauvreté est cause de l'impuissance, & si de l'impuissance procedent les dangers & les effets de la violence.

Mais, Lucile, pour ne respondre point icy en particulier à tous ces poincts, ausquels ie dois t'ascher de satisfaire en general, au moins en quelque façon, & qui sont, ou les plaintes communes d'aujourd'huy, ou des traits de ta politique.

Quand tout cela seroit veritable (& il ne l'est que trop) ie demande aux plus moderez, & à toy-mesme, si ce grand corps est en estat de souffrir tout à coup vn changement general? Si le malade qui commande & qui veut estre obeï dans ses plus dangereux accèz, ne rend pas cruel le Medecin qui le traite? Si la multitude ne domine pas tousiours avec orgueil, lors qu'elle n'est point conduite dans la soumission & dans l'obeissance? Ne faut-il pas auoïer, que laissant à part les habiles mechans, qui causent ou qui fomentent les desordres, le peuple

ne y'droit point auoir d'autres maistres que les sens qui sont trompeurs; S'il voit quelque chose, ce n'est que de près, & des objets fort grossiers & fort materiels. Ses iugemens sont incertains, & toujours accompagnez d'erreur. Souuent il court apres le mesme mal qu'il tasche d'euitier, & reconnoist pour ses amis, ceux qui luy tendent des pieges. Pour se flater, il se figure, qu'il n'y a point de difference ny d'interuale entre la cheute de quelqu'un & son extrême fortune. Il bastit des desseins sur cette fausse opinion, & puis ennuyé dans l'attente d'une nouveauté pire que l'estat present; il remuë toute chose pour se procurer sa propre perte avec celle du public. Et c'est où nous en serions, si de plus habiles que luy, si ces Dieux visibles de la Iustice (ie parle de ceux qui sont demeurez fermes, aux portes desquels il faudroit planter des palmes, comme l'on faisoit autrefois, à la gloire de leurs semblables) & si la grande prudēce & la genereuse resolution de ces Chefs magnanimes, qui nous ont seruy de boucliers, n'auoient pris soin de nos affaires, & la conduite de nos armes. Le peuple, cher Lucile, n'entendit iamais la voix du Sage, qui nous assure, que la paix dépend de Dieu, qui n'en donne point le desir, à ceux qui font la guerre aux hommes, que lors qu'ils prennent des voyes qui luy sont agreables.

La Sageſſe Diuine qui habite dans la hauteur de ses propres Conſeils, & de qui les pensées sont la plus sublime science, toute puissante & toute admirable qu'elle est, peut-elle contenter les desirs differens de tous les hommes? Sa Iustice & sa misericorde, sont les deux bras, dont il embrasse le monde, ou bien les deux bassins de sa iuste balance; toutes ses mesures sont iustes: tous ses iugemens sont equitables; il fait reluire par tout, sa parfaite conduite, & neantmoins, qui sont les hommes qui n'y trouuent point à redire, qui sont les nations qui n'en murmurent?

Nous ſcauons bien que les Diademes qu'on met sur la teste des Roys, sont les marques de leur Prudence, de leur Force, & de leur Iustice; & que cette gloire pompeuse qui les environne, leur impose la necessité & l'obligation qu'ils ont de bien regir leurs Peuples: que Platon les nommoit raisonnablement d'illustres Pilotes, pour le gouvernement de leurs Estats, qui

1
203
sont de fragiles vaisseaux à faire souuent naufrage: que d'autres Sages les ont encor appellez avec suiet, les Pasteurs des grands Troupeaux, de qui la protection doit estre l'vnique objet de leur sollicitude.

Mais, cher Lucile, que peut faire le Peuple durant la minorité de ses Roys, que d'auoir recours aux soins & à l'intégrité des Magistrats? Que de demander instamment à Dieu, qu'il daigne présider à leurs Conseils, & faire luy mesme le choix de leurs Ministres? Et lors qu'ils sont en estat de commander eux-mesmes, mais aucc de notables defauts, que d'obtenir pour eux s'il le peut, par vn saint renouuellément des vœux de sa Religion & de sa Pieté, quelque plus claire lumiere d'esprit, & quelque plus noble rayon de Sageffe?

C'est ainsi, Lucile, que l'on peut dignement reuerer cét ordre sacré que le Maistre des Roys a estably en leur faueur, pour tous les Peuples.

La creance que nous auons des Puissances legitimes, ne doit iamais dependre du succez de leurs affaires. Le sang de tous les hommes, est bien de mesme couleur: & s'il s'en trouue de plus beau & de plus vermeil en quelques vns, cela vient de la fanté qui s'y rencontre plus parfaite, & non pas de la Noblesse. Mais quelque infirmité qui se remarque aux Souuerains, le rayon de la Majesté Diuine, dont ils sont les Images visibles, ne laisse pas de nous imprimer tousiours, ce respect, cette ioye, & cét amour naturel que nous auons pour eux, & qui se redoublent par des mouuemens secrets, mais tres-sensibles, toutes les fois que nous auons l'honneur & la liberté de les voir.

Il est vray, cher Lucile, qu'aussi bien que nous, ils courent à la mort, comme les eaux qui coulent droit à la mer, & que dans cette cheute, comme en celle des plus hauts chesnes, dont chacun ramasse les branches qu'il peut, il se fait tousiours de grands bruits, qui sont les presages certains des maux qui menacent les Peuples. Mais comme ces malheurs sont sans remede, & des effets ordinaires d'vne Loy si commune; lors qu'ils arriuent, le feu de nostre amour ne s'esteint point, mais seulement il passe par succession naturelle de la souche au rejetton, pour lequel, il conserue tousiours la mesme flame.

Que les ennemis de nostre repos, ne s'estonnent donc point, cher Lucile, de cette émotion causée par l'éloignement de nostre Prince. Qu'ils auoient qu'on luy tend les bras de tous costez, & que la splendeur qui l'euuironne, ne fait point dans nos esprits, vne impression moins aimable, que celle du Soleil. Car c'est apres quoy, nous soupiron de nuit & de iour, avec plus d'impatience que n'en tesmoigna iamais Absalom, de voir son pere, lors qu'il pressoit Ioab, de vouloir finir sa langueur. Je te coniuire, luy dit il, de me faire reuoir le visage du Roy, & de luy dire, que ie suis content de mourir, s'il me refuse cette grace. Non seulement la paix fut faite, mais il fut encore embrassé avec tendresse & des larmes de ioye.

O Dieu! quand sera-ce, que nous en receurons vne pareille? Quand sera-ce, ô Paix, bien plus aymable que le iour; (Car il nous est permis de parler ainsi, avec le plus eloquent de tous les Peres, dans les desirs passionnez qu'il auoit de son temps pour la paix de l'Eglise par le moyen de l'Vnion parfaite des Peuples) Toy, dis-ie, ô sainte Paix, que le monde ne peut donner, qui banis toutes les craintes & toutes les tristesses? Toy, qui es le sujet de toutes nos pensées, d'où vient que tu nous as quittez si long temps? Precieux Don du Ciel, que nous poursuiuons avec tant de soupirs & de larmes; rare Tresor que nous deuõs tenir estroitement embrassé, lors que tu es entre nos mains, & de qui nous pleurons la perte avec tant d'inquietude & tant d'amertume; Objet le plus digne de l'amour de toutes les plus belles ames, iusques à quand nous serez-vous rauy? & quand est-ce, que nous verrons enfin le bien heureux iour du Salut que nous doit ramener vostre retour?

C'est elle, mon cher Lucile, qui est l'ouurage accompli de la Vertu, le couronnement du merite & des plus penibles travaux, la gloire des conquestes, le prix & la recompense des perils & des souffrances passées. On ne peut plaire à Dieu sans elle. Elle est tousiours victorieuse de l'enuie & de l'orgueil. Elle est docile & patiente, & ne se plaint iamais, lors mesme qu'on la blesse. Elle met toute sa ioye à preuenir diligemment par le moyen du pardon, ceux qui la cherchent: & c'est la plus douce & la plus riche Hostie qui puisse estre immolée à Iesus-Christ,
& le

& le plus agreable parfum qui nous l'attire. Aussi est-ce par elle, dit S. Paul, que le Dieu de Paix nous sanctifie; C'est la robe avec laquelle nous deuõs aller au deuant du Seigneur, qui nous a dit, que nous sommes obligez de la donner à tout le monde, en nous assurant, qu'elle retournera sur nous-mesmes, toutes fois que l'on refusera les offres que nous en ferons.

Que s'il est difficile aux gens de bien, Lucile, de voir sans douleur, que l'on eleue dans l'esclat, ceux qui paroissent viure sans Iustice & sans Misericorde, des esprits qui mettent indifferemment tout en besogne, pour auoir le plaisir de faire desoler les Villes & rauager les Campagnes, qui commandent avec abomination, les sacrileges & les violemens de la pudeur & de l'innocence des Vierges, ou qui en souffrent impunément la ruine à la confusion & au scandale de tous les Chrestiens, ils doiuent se souuenir, qu'il y a des choses tellement au dessus de nous, qu'elles dependent presque de Dieu seul, & que comme il iuge du present bien mieux que nous, il iugera bien plus seuerement, que l'on ne croit, les crimes de ces impies.

A cause du bon froment, disent les Peres, & pour conseruer l'Vnion, nous souffrons la paille & l'yuroye meslez ensemble.

N'est-ce pas pour la mesme raison, Lucile, que le grand Prestre Aaron s'accommoda pour vn temps à la fureur de cette multitude mutine, qui quitta le culte du vray Dieu, pour fabriquer insolemment, & pour adorer de fausses Diuinitez? Que Moyse le plus doux & le plus paisible de tous les hommes, eut tant de patience à tant de fois, que le mesme Peuple redoubla son murmure & ses plaintes iniustes? Que David souffrit patiemment, les violences de Saül.

Ils tolerent, dit vn grand Homme, pour le bien de l'Vnité, ce qu'ils haïssent pour l'interest de la Iustice: & tousiours pour conseruer la Paix & la Concorde, qui ont esté en veneration iusqu'à ce point, mesme parmy les Nations les plus fieres, les plus superbes & les plus ennemies du repos, comme estoient les Romains, qu'ils leur ont fait bastir cinq ou six Temples.

Il me semble, Lucile, que toutes ces choses condamnent avec quelque raison ces Boute-feux d'vne guerre ciuile & san-

glante, qui dans l'un & dans l'autre Party, ne respirent que le feu & la flamme, ou du moins les broüilleries, les diuisions & les desordres, à qui le nom de Paix, qui est celuy de Iesus-Christ mesme, fait horreur, & par qui nous verrions déchirer les plus chers enfans de nostre Patrie deuant nos propres yeux, avec plus de cruauté, que par les ennemis estrangers & les plus inhumains, si leur pouuoit respondoit vne fois à leur malice.

Je ne veux pas tant de mal, à ces cruels ennemis de l'Vnion, disoit saint Augustin, à cause qu'ils ont commerce avec les meschans, que parce qu'ils sont eux-mesmes intolerablement malicieux. Ils ressemblent à ce mauuais arbre, de qui la racine deuore le meilleur de la substance de ceux qui sont plantez auprès de luy. C'est pourquoy ils sont detestables deuant Dieu, & deuant les hommes; C'est pour cela qu'il ne les faut point escouter, quand ils parlent, & c'est enfin pour vne raison en quelque façon pareille à celle-là, mais toutesfois plus forte, comme dans vne occasion plus importante, que le grand Constantin preferant sagement la Paix de toute l'Eglise de Dieu, à toutes les grandeurs de son Empire, accourut avec tant de diligence & de zele, au celebre Concile de Nicée, où apres auoir donné des louanges dignes d'vne bouche si noble, à tant d'illustres Peres, qui composoient vne si memorable & si sainte Assemblée, laquelle auoit procuré le repos de l'Eglise vniuerselle, il employa toutes les forces & tous les ornemens de l'Eloquence, pour leur rendre graces, & pour faire les sacrez Eloges de cette Diuine Paix.

Après cela, Lucile, que puis-je mieux faire, que de finir cet entretien par vne priere plus forte dans le silence, que dans la parole; plus ardente dans le cœur, que dans l'organe de la voix, ou dans les traces de la plume, qu'il plaise à la Bonté Diuine, de veiller elle-mesme, à la nourriture du Prince, de tenir tousiours son cœur de sa propre main, de faire couler luy-mesme dans cet esprit encore si tendre, ou par ceux qui sont choisis pour cette instruction Royale, des maximes qui soient toutes saintes: en luy apprenant, qu'il n'y a rien de plus noble ny de plus magnifique, que d'écouter avec affection, les prieres

15
& les plaintes des miserables, qui taschent d'implorer quelque secours. Que de releuer l'esprit abbatu des affligez, de donner la vie & de procurer le salut aux hommes, de les affranchir s'ils sont esclaves, de les mettre à couuert des maux qu'ils apprehendent, lors qu'ils sont en danger, & de permettre qu'ils iouissent en liberté, de la douceur du repos, qu'ils trouuent dans leur famille.

Que c'est le propre du vray Dieu, & d'une Puissance vrayement Royale, de ne refuser iamais aucune preuue de bonté, & de ne s'arrester pas à peser si exactement le merite de la personne, puisque l'infirmité naturelle est la cause de nos deffauts & de nos offenses, qui passent tousiours pour legeres, quand elles se font dans l'aveuglement d'une volonté passionnée, plustost que par la liberté du iugement & du choix que nous faisons, en quittant le bien, pour commettre le mal; & sur tout, qu'il n'y a point de bien au monde plus desirable ou plus Diuin, selon l'Oracle de l'Apostre, que celuy qui se trouue dans l'Vnité de l'esprit par le moyen du sacré lien de la paix.

Va maintenant, si tu m'en croy, mon tres-cher Lucile, va publier par tout ce que ie viens de te dire, & ce que tu vois de si contraire à l'opinion de ces testes obstinées dans le mal qui nous lasse, & leur dis, si tu le veux, que ce sont les sentimens de ton fidele Ariste, qui t'estime parfaitement, & qui t'aime plus que soy-mesme.

F I N.

